

# 1. Solitude et individualisme

- film point de départ : Felicioli, Gagnol, *L'égoïste*, 1997
- court-métrage de 4 min sur le sujet de l'égoïsme : il s'agit d'une fable grotesque poussée à l'extrême pour dénoncer l'individualisme de notre époque
- ce qui va permettre de rappeler l'intérêt des courts-métrages, pour commencer le travail ; ils sont aussi primés à Cannes ; il est intéressant aussi de montrer les créations des studios français dans le domaine de l'animation, en évoquant par exemple *Le Portrait*
- le personnage est fier d'être égoïste, mais un jour, il a un accident et il est déformé, ses relations avec sa femme évoluent
- c'est une leçon de morale qui montre que notre monde contemporain est devenu individualiste
- la notion d'**individu** est capitale pour déterminer le thème de la solitude, se retrouver seul c'est cultiver l'individualisme ; il faut se demander comment nous sommes passés de l'individu à l'individualisme ?
- comment définir l'individu ? De nombreuses sciences sociales se sont intéressées à cette notion que l'on reconnaît aussi bien en sociologie qu'en psychanalyse.
- l'individualisme, comme tous les noms à suffixe en -isme est une sorte de généralisation de l'état d'une personne à se replier sur elle-même, le nom est presque une maladie, un symptôme
- il est essentiel pour comprendre la notion de solitude de définir celle d'individu, on reproche à nos sociétés actuelles d'être individualistes. Les individus ne se sentent plus concernés par les autres, sans devenir misanthropes, ils sont simplement indifférents aux autres
- ensuite, il convient de s'arrêter sur la notion de **narcissisme** (mythe de Narcisse) qui représente une construction de l'ego, égoïsme, égotisme, oubli de l'autre, indifférence, être centré sur son nombril et qui ne considère pas les autres aussi importants que lui
- le mythe de Narcisse a d'ailleurs inspiré de nombreux peintres, nous avons choisi ici Le Caravage et Dali afin de mettre en évidence deux époques complètement différentes en peinture

### Corpus proposé

- 1) Camus, *L'Étranger*, 1942
- 2) B. E. Ellis, *Moins que zéro*, 1985
- 3) Lipovetsky, *L'ère du vide, Essai sur l'individualisme contemporain*, 1983
- 4) Welles, *Le Procès*, 1962

#### ■ DOCUMENT 1 : Albert Camus, *L'Étranger*, pp.69-70

Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas. «Pourquoi m'épouser alors ?» a-t-elle dit. Je lui ai expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier. D'ailleurs, c'était elle qui le demandait et moi je me contentais de dire oui. Elle a observé alors que le mariage était une chose grave. J'ai répondu : «Non». Elle s'est tue un moment et elle m'a regardé en silence. Puis elle a parlé. Elle voulait simplement savoir si j'aurais accepté la même proposition venant d'une autre femme, à qui je serais attaché de la même façon. J'ai dit : «Naturellement.»

Elle s'est demandé alors si elle m'aimait et moi, je ne pouvais rien savoir sur ce point.

#### ► Commentaires

- ce texte de demande en mariage possède la même tonalité étrange que le début
- le texte se structure comme le début du roman : le personnage éponyme apprend une nouvelle, on note son absence de réaction et le récit nous donne des informations sur son caractère et sur son comportement décalé
- nous pouvons en déduire que Meursault entretient de curieux rapports avec les femmes ; il ne semble pas triste de la mort de sa mère, et là il reste très indifférent à la proposition de Marie ; elle bouleverse les codes car c'est elle qui fait la demande, et lui n'est pas du tout choqué par cela, en revanche, ce qui est choquant est son attitude, si quelqu'un d'autre le lui avait proposé, il aurait accepté également
- de plus, il est incapable d'être précis sur ses sentiments, il ne réagit pas comme les autres hommes et Marie, lui explique qu'elle le trouve « bizarre »
- le texte révèle la vision de la vie de Meursault : il est très passif et complètement désengagé dans sa propre vie, il n'a pas vraiment d'avis sur le sujet du mariage ; on ne peut pas affirmer qu'il soit contre non plus, car ses idées sont passées sous silence
- le discours est contrôlé par le narrateur qui reformule souvent les paroles ; quelques phrases du dialogue viennent émailler le récit mais elles ne nous éclairent pas sur la position du personnage sur ce sujet important et qui le laisse froid

### ► Conclusion

- extrait caractéristique du style du roman tout entier : le personnage est indifférent à tout ce qui l'entoure
- en même temps, il s'agit d'une scène atypique, car c'est Marie qui demande Meursault en mariage, c'est donc une demande inversée
- la réponse est elle-même anti-conventionnelle car dans le dialogue, Meursault se montre décalé et indifférent à une proposition de cette nature

### ■ DOCUMENT 2 : Bret Easton Ellis, *Moins que zéro*, pp. 249-250

Quand je suis parti, il ne restait pas grand-chose dans ma chambre, seulement quelques livres, le poste de télé, la chaîne hi-fi, le matelas, le poster d'Elvis Costello, dont le regard traversait toujours la fenêtre ; le carton à chaussures contenant les photos de Blair dans le cabinet de toilette. Il y avait aussi un poster de la Californie que j'avais punaisé au mur. L'une des punaises était tombée, c'était un vieux poster déchiré au milieu, il penchait, il était mal fixé au mur.

Ce soir-là je suis allé en voiture à Topanga Canyon et je me suis garé à côté de vieux manèges de foires désaffectés, remisés dans le silence et le vide d'une vallée. J'entendais le vent mugir dans les canyons. La roue ferris était légèrement inclinée. Un coyote a hurlé. Des tentes claquaient dans le vent chaud. Il était temps de rentrer. Mon séjour chez moi touchait à son terme.

### ► Commentaires

- ce texte est révélateur de l'écriture de son auteur ; il s'agit de son premier roman inspiré par un morceau de musique d'Elvis Costello, qui lui a donné son titre ; le roman, assez violent, apporte un témoignage : écrivain qui fait partie de la Génération X
- le texte se situe à la fin du roman : le héros, Clay s'en va, reprend ses affaires, qui se limitent à très peu de chose ; ses vacances sont terminées ; tout au long du roman, il raconte des souvenirs personnels écrits en italique ; il a assisté à des scènes de violences
- ici l'individu est présenté comme solitaire, dépressif et le narrateur donne une vision très négative du monde qui l'entoure : cet univers est vide, désaffecté et seul le vent apporte une certaine dynamique au paysage
- il ne vit pas dans le monde, mais dans sa bulle d'égoïsme et de repli confortable sur lui-même
- la ville est vide et ne lui apporte rien de constructif, il peut repartir comme il est arrivé, avec très peu d'objets, et il ne laisse personne derrière lui, car il n'a pas créé de liens

### ► Conclusion

- ce roman moderne est révélateur d'une génération désabusée ; l'auteur lui-même appartient à la Génération X, appelée aussi Génération Tampon ou Génération Nexus : elle concerne les enfants nés entre le début des années

60 et la fin des années 70 ; l'expression a été créée par Douglas Coupland, un romancier canadien ; cette génération sacrifiée connaît la crise dans l'emploi avec des salaires très bas et des taux très élevés dans l'immobilier

- Clay incarne un individu superficiel, indifférent et sans empathie vis-à-vis des autres

■ **DOCUMENT 3** : Gilles Lipovetsky, *L'ère du vide, essais sur l'individualisme contemporain*, pp. 74-76.

La menace économique et écologique n'a pas réussi à pénétrer en profondeur la conscience indifférente d'aujourd'hui ; il faut s'y résoudre, le narcissisme n'est en rien l'ultime repli d'un Moi désenchanté par la « décadence » occidentale et se jetant à corps perdu dans la jouissance égoïste. Ni version nouvelle du « divertissement » ni aliénation, – l'information n'a jamais été aussi développée –, le narcissisme abolit le tragique et apparaît comme une forme inédite d'apathie faite de sensibilisation épidermique au monde et simultanément d'indifférence profonde à son égard : paradoxe qu'explique partiellement la pléthore d'informations dont nous sommes assaillis et la rapidité avec laquelle les événements mass-médiatisés se chassent les uns les autres, empêchant toute émotion durable.

C'est la révolution des besoins et son éthique hédoniste qui, en atomisant en douceur les individus, en vidant peu à peu les finalités sociales de leur signification profonde, a permis au discours psy de se greffer sur le social, de devenir un nouvel ethos de masse ; c'est le « matérialisme » exacerbé des sociétés d'abondance qui, paradoxalement, a rendu possible l'éclosion d'une culture centrée sur l'expansion subjective, non par réaction ou « supplément d'âme », mais par isolation à la carte. [...]

Loin de dériver d'une prise de conscience désenchantée, le narcissisme est l'effet du croisement d'une logique sociale individualiste hédoniste impulsée par l'univers des objets et signes, et d'une logique thérapeutique et psychologique élaborée dès le XIX<sup>e</sup> siècle à partir de l'approche psychopathologique.

► **Commentaires**

- cet essai présente le sujet qui nous intéresse dès son titre : l'individualisme ici est associé à notre époque très peu empathique et au nom vide, ce qui lui donne des connotations très négatives ; le point de vue est moderne et renvoie à notre époque ; donc il s'agit d'une critique qui concerne tous les humains, l'auteur et les lecteurs
- dans cet extrait argumentatif, bien construit, l'auteur part d'une thèse de départ pour arriver à un constat final ; sa thèse de départ consiste à proposer une définition de l'individualisme à travers le terme de « narcissisme » ; nous avons vu dans le premier chapitre que le narcissisme provient de la psychanalyse et convient à merveille à notre époque concentrée sur son image
- l'auteur cerne l'époque à partir de la notion d'indifférence généralisée, qu'il explique par un besoin immodéré de plaisirs, qu'il qualifie d'hédonisme

- la découverte de la psychanalyse avec Freud notamment, a permis à l'individu de se découvrir et de mieux se connaître ; actuellement on assiste à des dérives, et de nombreuses personnes exposent à tort et à travers leur vie privée sur internet ; actuellement, tout se justifie presque selon la psychologie ; les gens prennent de l'intérêt à leur propre histoire et se raconte fréquemment en oubliant de s'ouvrir aux autres ; ils créent un vide autour d'eux qui résumant une régression et une perte de la sociabilité
- donc l'auteur présente un constat sur notre société bien pessimiste et ce tableau au vitriol montre que l'homme moderne ne s'intéresse qu'à lui, à son histoire

### ► Conclusion

- cet essai donne deux explications au narcissisme contemporain : l'hédonisme et le psy ; l'indifférence remplace l'empathie et personne ne s'occupe plus des autres

### ■ DOCUMENT 4 : Orson Welles, *Le Procès*

#### ► Commentaires

- le film est en noir et blanc, en intégralité
- dans plusieurs passages, le personnage principal se présente de dos, en très petite taille au regard de l'environnement qui l'entoure qui, lui, semble très grand, infini, vide et oppressant
- ce vide existentiel est caractérisé ici par deux scènes majeures :
  - Une se passe devant la porte du tribunal (qui renvoie au *Procès* de Kafka mais aussi au jugement dans *l'Étranger* de Camus)
  - Et l'autre présente le monde du travail dans une parfaite absurdité, la salle de travail est immense et dispose les hommes comme des machines, chacun étant isolé à son bureau
- à la fin de la seconde scène, on voit une perspective semblant indiquer une sortie : le personnage suit une sorte de chemin qui métaphorise sa destinée
- malgré l'immensité de la pièce le plafond semble bas et écrasant, symbolisant cette fois le destin des hommes ; ce qui est révélateur de l'absurdité de la condition humaine

#### ► Conclusion

- le choix du noir et blanc convient à ce monde dénué d'âme, dans lequel le héros reste solitaire et marginalisé ; le monde du travail écrase l'individu et le renvoie à sa condition humaine absurde
- les personnages de dos renvoient aux tableaux de C.D. Friedrich qui affectionne de les représenter ainsi pour cacher l'émotion des visages mais aussi pour que le spectateur adopte le point de vue du héros et se retrouve à sa place dans un tableau ou un film

## PISTES POUR LA SYNTHÈSE

Camus	Ellis	Lipovetsky	Welles	Thèmes
- la relation amoureuse n'est qu'un leurre	- il observe les autres individus - il n'y a pas d'interaction entre les individus	- l'individu n'a de considération que pour lui-même	- opposition entre l'homme en marche et les employés de bureau assis	- relations basées sur deux individualités, très différentes
- le personnage principal ne s'intéresse pas aux autres	- le personnage principal ne parvient jamais à s'attacher aux autres	- les autres individus ne l'intéressent pas	- personne dans l'immense bureau ne tourne la tête pour observer le personnage	- relations humaines fondées sur l'indifférence
- il ne s'intéresse pas davantage à la collectivité, d'où il est exclu, et même le mariage n'est pas un lien social pour lui, ni une preuve d'amour	- la collectivité est rattachée ici à une grande ville anonyme que le personnage quitte sans regrets	- la collectivité est une somme d'individualités qui n'échangent pas, car chacun est indifférent à autrui	- grandeur du collectif qui oppresse l'individu, qui marche seul, pour accomplir son destin	- opposition entre individu et collectif
- il est étranger aux autres, et à sa propre vie	- pas de liens avec les autres - la vie n'a pas de sens - il part sans rien laisser derrière lui	- le vide de l'individualisme est caractéristique de l'individu moderne qui ne pense qu'à son propre plaisir, ce qui reste superficiel	- impression de vide et d'espace inoccupé malgré la présence humaine - association vide extérieur et intérieur	- relations vides de sens, car c'est le vide qui domine
<p><b>CONCLUSION</b></p> <p>La solitude peut conduire à l'individualisme et même à l'indifférence. On retrouve une opposition fondatrice entre l'individu et le collectif pas toujours représenté de manière positive. En même temps l'individualisme augmente avec l'égoïsme.</p>				

## ➔ PLAN PROPOSÉ POUR LA SYNTHÈSE

- **Problématique** : Est-ce que le narcissisme pousse à la solitude ou est-ce la société qui pousse l'homme au narcissisme ?

### I) Comment se manifeste le narcissisme ?

- 1) Repli sur soi
- 2) L'indifférence généralisée

### II) Les conséquences de cette solitude liée au narcissisme

- 1) L'évolution de la société
- 2) Vers le vide

**Exercice : rédaction d'un § de la synthèse**

- le paragraphe, constitué d'un seul bloc, obéit à une structure très stricte ; il commence par un alinéa et respecte cette démarche ; il doit comporter des connecteurs logiques pour structurer les propos
  - Amorce, idée générale, titre, ou thèse
  - Arguments : qui valident la thèse
  - Exemples qui illustrent les propos ; il faut les commenter
  - Transition : bilan rapide des idées qui viennent d'être énoncées et annonce du paragraphe qui suit (ou de la partie qui suit)
- proposition de paragraphe : (I,2 : l'indifférence généralisée) (le titre ne doit pas apparaître dans le devoir rédigé)

Ces textes insistent sur la solitude et en montrent une des conséquences premières qui n'est autre que l'indifférence. Il est remarquable de constater que les hommes, en se repliant sur eux-mêmes, perdent l'intérêt des autres. G. Lipovetsky pense que l'homme est devenu indifférent à cause d'une « pléthore d'informations » et qui empêche de s'appesantir longtemps sur le même sujet, en devenant, dès lors, incapable d'empathie. L'homme ne se préoccupe pas d'autre chose que de lui et cette « apathie », toujours selon G. Lipovetsky, est la marque de notre époque contemporaine préoccupée davantage de son histoire personnelle que de celle des autres. En effet, l'absurdité du monde et de la condition humaine semble rendre les hommes insensibles et indifférents à tout. C'est pourquoi, A. Camus, comme G. Lipovetsky, montre des individus privés de réactions et éloignés de leur propre vie. Il est facile de comprendre que les autres hommes n'ont pas d'intérêt pour les humains modernes, mais il est étrange de constater un désintérêt pour son propre sort. Or, c'est ce que manifeste Meursault par rapport à son avenir amoureux. Il ne semble guère investi sentimentalement dans une relation bien avancée, puisque sa petite amie lui propose de se marier avec elle. En outre, le héros de *Moins que zéro* est très proche du personnage de Camus. Il a traversé le roman dans une totale indifférence, même confronté à des spectacles très violents. Il ne pense qu'à lui et éprouve déjà des difficultés à vivre. Cette incapacité à ressentir les choses fait de lui un monstre d'égoïsme qui n'apprécie pas la vie et encore moins le monde qui l'entoure qu'il critique et présente lié à des images « de gens que la vie dans la cité rendait fous. Des images de parents si affamés et frustrés qu'ils dévoreraient leurs propres enfants. Des images de garçons et de filles de mon âge, dont les yeux quittaient l'asphalte pour être aveuglés par le soleil. Des images qui m'accompagnèrent même quand j'eus quitté L.A. Des images si violentes et perverses que pendant très longtemps elles me semblèrent être mon seul point de repère. ». La conclusion du roman résume le fonctionnement du personnage, simple spectateur d'un monde qu'il ne comprend pas, dont il est exclu à cause de sa trop grande indifférence. O. Welles, quant à lui, insiste surtout sur l'absence de communication entre les hommes qui résulte de l'indifférence à autrui. Sur les photos du film, le héros ne parle à personne,

il n'échange pas et semble suivre un itinéraire personnel et solitaire. Sa marche sur une sorte de tapis va l'éloigner des autres, qui ne le regardent pas. Chacun est tourné vers sa tâche : le travail de bureau ou mener l'existence qu'il a choisie, en étant oppressé par l'idée de destin et par l'absurdité de leur condition. Ainsi, nous avons montré que l'indifférence est devenue presque généralisée à notre époque. L'homme contemporain devient étranger aux autres. Le narcissisme efface l'altruisme et il n'existe plus vraiment d'empathie à l'égard d'autrui. Quelles sont les conséquences de cette augmentation de formes de narcissisme chez l'homme ?

## ÉCRITURE PERSONNELLE

### ▸ Est-ce que vivre pour soi consiste à oublier les autres ?

#### Éléments pour répondre au sujet

- sujet qui implique une différence entre vivre pour soi et « les autres »
- le verbe « oublier » est connoté et comporte donc plusieurs sens implicites : d'un côté, on oublie parce qu'on pense à autre chose, et il n'y a pas vraiment de caractère de gravité ; d'un autre côté, il est presque synonyme de « négliger », s'oublier, c'est se mettre de côté, s'isoler volontairement et à terme on peut même y voir une forme de maltraitance ou de punitions inconscientes qui relèvent de la psychanalyse
- qui sont les « autres » ? La société ?
- il faut distinguer plusieurs niveaux de proximité, on ne peut pas « oublier » les très proches, comme les enfants ou les parents, même si parfois les liens sont rompus
- le verbe « consister » est un verbe qui propose une sorte de définition, il propose des notions, des nuances à ces notions... ; il faut donc s'interroger sur la définition de « vivre pour soi », sur ses implications et ses risques aussi
- est-ce que l'inverse de cette question est vrai aussi ?
- il ne faut pas s'oublier au profit d'un désintéret total de sa personne, car l'individu qui se comporte ainsi risque des carences affectives
- ensuite il ne faut pas trop s'investir dans les causes humanitaires, il faut toujours rester aussi au centre de ses préoccupations, certaines personnes très investies dans l'humanitaire comme l'Abbé Pierre et Mère Thérèse pensaient d'abord aux autres avant eux-mêmes ; on trouve le phénomène à moindre échelle chez des mères de familles nombreuses
- les dérives de s'occuper trop de soi sont aussi fréquentes, et dans nos sociétés actuelles, on constate une augmentation de l'individualisme, marqué par le narcissisme, l'égotisme et tout regard exagéré sur sa personne, ou son nombril, pour l'exprimer de manière plus familière